



ALICE GUITTARD

2018 2022



ALICE GUITTARD

Née en 1986 à Nice (FR), Alice Guittard vit et travaille entre Paris et Lisbonne.

Remarquée à la Bourse Révélations Emerige en 2017, l'artiste a depuis exposé dans plusieurs institutions internationales (Musée des arts décoratifs de La Havane, Institut culturel international de Venise...). Son travail figure - entre autres - dans la collection Laurent Dumas à Paris, et celle de la fondation Thalie à Bruxelles. Après sa récente résidence à La Junqueira et le récent focus au salon



© Thomas Koenig

Arco Lisbonne qui s'en est suivi, l'artiste est mise à l'honneur pour sa nouvelle exposition personnelle à la Double V Gallery, Paris.

En 2016, Alice Guittard a croisé le chemin d'un graveur de tombe ce qui la conduisit naturellement à faire parler les pierres avec des images plutôt qu'avec des mots, elle collaborera intimement avec Roger Caillois, poète-alpiniste disparu, croisa la route d'Albert Camus grâce à qui s'érigera *Anatomie de l'errance* où le visage de Lou épousera pour la première fois la surface du marbre et l'inconscient d'Alice. Lou, cette jeune femme androgyne qu'aucune époque ne saurait revendiquer, rencontrée fortuitement dans un restaurant chinois ou bien au Musée du Louvre, incarne aussi bien *La femme adultère* (Albert Camus), que le détective de la *Filature à la gondole* dans une investigation autour

de Marco Polo, et plus récemment le personnage énigmatique de Marie-Antoinette dans pour l'exposition *Noli me tangere*.

En 2018, lors d'un séjour à Istanbul pour une résidence, voici que sa chimie photosensible se retrouve coincée à la douane. Qu'importe ! Se libérer dans la contrainte, voici la devise d'Alice. Déambulant dans les palais ottomans de la ville c'est à ce moment précis qu'elle décide de continuer à parler d'image dans le minéral, elle se formera alors à la technique de la marqueterie de pierre, qu'elle continue aujourd'hui laissant derrière elle la photographie pour se diriger davantage vers la nature morte....

Et puisque rien ne dure vraiment, le travail d'Alice et sa vie intime ne seront dès lors plus séparés d'aucune porte ; et cet air mélancolique et timide qui fut le sien depuis toujours trouvera enfin sa place grâce à sa franchise et à sa simplicité parce que ça vit, et que la vie vient de la douleur imprévue et de la joie incroyable.

«C'est dans cette parenthèse, creusée de la maxime *àquoiboniste*, qu'Alice Guittard nous invite à faire l'effort d'entrer, comme dans un temple où les reliques fanées jettent encore une lumière sur les dépits amoureux, les conditionnels passés et les projections chargées d'espoirs.

L'amour, toujours.

Les souvenirs et les regrets aussi.»[♡]

[♡] Jean-Christophe Arcos à propos d'Alice Guittard, *Memento Mori*, 2018

2022

J'EMPORTERAIS LE FEU.

DOUBLE V - PARIS

26 NOVEMBRE 2022 - 7 JANVIER 2023

« 1 appartement contient des pièces qui contiennent des meubles qui contiennent des dossiers où gît la vie ; la vie n'est pas un simple annuaire d'objets privés. Le vif saisit le mort. »

Thomas Clerc.

Cela serait comme une tentative d'épuisement. Une partie de dés truquée, ou bien une quête sisyphéenne. Une tentative impossible donc, de celles qui fournissent à la fiction son meilleur combustible. La nouvelle série d'œuvres d'Alice Guittard, et leur mise en espace au sein de l'installation totale J'emporterais le feu, pourrait constituer un pendant aux romans de voyages immobiles. Alors, on pense, au sein de cette généalogie d'explorateur·rice·s « sans vapeur et sans voile », comme l'écrira Baudelaire dans *Le Voyage*, à Xavier de Maistre, entreprenant de faire le tour de sa chambre en 42 jours (*Voyage autour de ma chambre*, 1795). Ou encore, à Huysmans, enfermant son personnage dans la décadence décorative de Fontenay aux Roses (*À rebours*, 1884). Et puis, plus proche de nous, à Thomas Clerc couchant sur le papier trois années à arpenter son appartement (*Intérieur*, 2013).

En partage avec eux, Alice Guittard possède le vagabondage qui, de l'ordinaire, fait sourdre des univers. Elle aussi déniche l'ailleurs à fleur de commun, prête l'oreille aux mythologies ordinaires des objets fabriqués en série, et démultiplie les strates mémorielles tapies sous l'anesthésie de l'habitude. Seulement, l'artiste s'exprime par le visuel et le tangible, les formes et la matière : autant de stratagèmes à inventer au sein de l'espace de la galerie Double V. Si celle-ci accueillait l'an passé à Marseille son exposition échec — plaisir, ce volet coïncide, pour Alice Guittard, tout autant avec sa première proposition personnelle à Paris qu'elle marque l'envie de raconter son histoire : la personnelle, l'intime, l'intérieure et celle d'un intérieur. En 2022, elle accède, après une vie de nomadisme passée entre Nice, Marseille, Reykjavik, Istanbul, Paris et Lisbonne, à un atelier-logement à Paris. Sédentarisation peut-être, matière à topobiographie certainement.

© Photo Documenta



Le cendrier, 2022, stone inlay, 99x46x3cm



© Photo Documenta

Le Tournesol, 2022, stone inlay, 101,5x37x3cm

Le titre de la proposition en découle. J'emporterais le feu est la réponse de Cocteau à la question : « Si le feu brûlait votre maison, qu'emporteriez-vous ? ». À son tour, Alice Guittard répertorie les intérieurs qu'elle a connus, habités, arpentés ; peuplés d'objets-totems ouvrant sur des portes dérobées, des perspectives faussées et des fictions fantasmagoriques. Cette concrétion d'espaces et de temporalités prend forme par un dessin en perspective aplani, où chaque pièce, de la cuisine à la chambre, de la salle de bain au salon, symbolise un moment de sa vie. En leur sein prennent place divers éléments, réalisés dans sa technique de prédilection depuis 2018 : la marqueterie de marbre.

A la galerie Double V, cela sera, en illusion tronquée, un parcours initié par la rencontre fortuite avec une théière géante – premier plan oblige. Une théière, ou l'épure d'une théière, tant son dessin nous apparaît ordinaire : d'une rassérénante rondeur, support à la méditation et à l'élongation du temps. Sur le chemin vers les territoires de l'imaginaire, la même théière réapparaîtra, plus petite, dans la chambre. Et l'on entend déjà, bien qu'encore au seuil, résonner cette invective : « Faites l'inventaire de vos poches, de votre sac. Interrogez-vous sur la provenance, l'usage et le devenir de chacun des objets que vous en retirez. Questionnez vos petites cuillères. Qu'y a-t-il sous votre papier peint ? » (Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*, 1989).

L'inventaire d'Alice Guittard comprend un jeu de clés, un cendrier, un porte-bouteilles, un miroir-vagues Ikea, une série de tableaux ou une fenêtre reflétant la perspective du salon. Ces reflets, cadres et ouvertures posent la question de la représentation des articulations paradoxales, entre réel et fiction, intérieur et extérieur, présent et temporalités gigognes. Et puis cette autre glissement, du dessin à la sculpture, conditionné par une technique séculaire qui décuple le flottement du souvenir par la perte de contrôle inhérente à un processus minutieux. La plaque de marbre, rappelle l'artiste, qui réalise ses œuvres dans une carrière à une heure de Lisbonne, charrie le vécu antérieur de la pierre. Certes éternelle, celle-ci demeure friable lors de sa découpe, opération périlleuse venant conditionner la saisie incertaine du souvenir.

La tentative, on le comprend, ne saurait simplement correspondre à la capture. Sans le corps singulier, le regard subjectif, et la configuration sensible du ou de la regardeur-se, la maison idéale demeurerait muette comme une tombe, aléatoire comme un plan sur la comète. J'emporterais le feu est un appel, une adresse : le moment précédant l'embrasement, où tous les possibles restent en jeu. Il s'agit en cela, et pour le dire avec Thomas Clerc, de cet instant liminaire où « chaque objet doit être dépassé pour naître », et à partir duquel « le vif saisit le mort. »

Ingrid Luquet-Gad



LA CUISINE





La Théière, 2022, stone inlay, 108,5x125x3cm



Les bouteilles de vin, 2022, stone inlay, 58x64x3cm

LA SALLE DE BAIN





La Serviette, 2022, stone inlay, 69x25x3cm



Le bouquet de fleurs, 2022, stone inlay, 74x60x3cm

LA CHAMBRE





© Photo Documenta

La Chaise, 2022, stone inlay, 105x58x3cm



© Photo Documenta

Le Miroir, 2022, stone inlay, 110x33x3cm

LE SALON





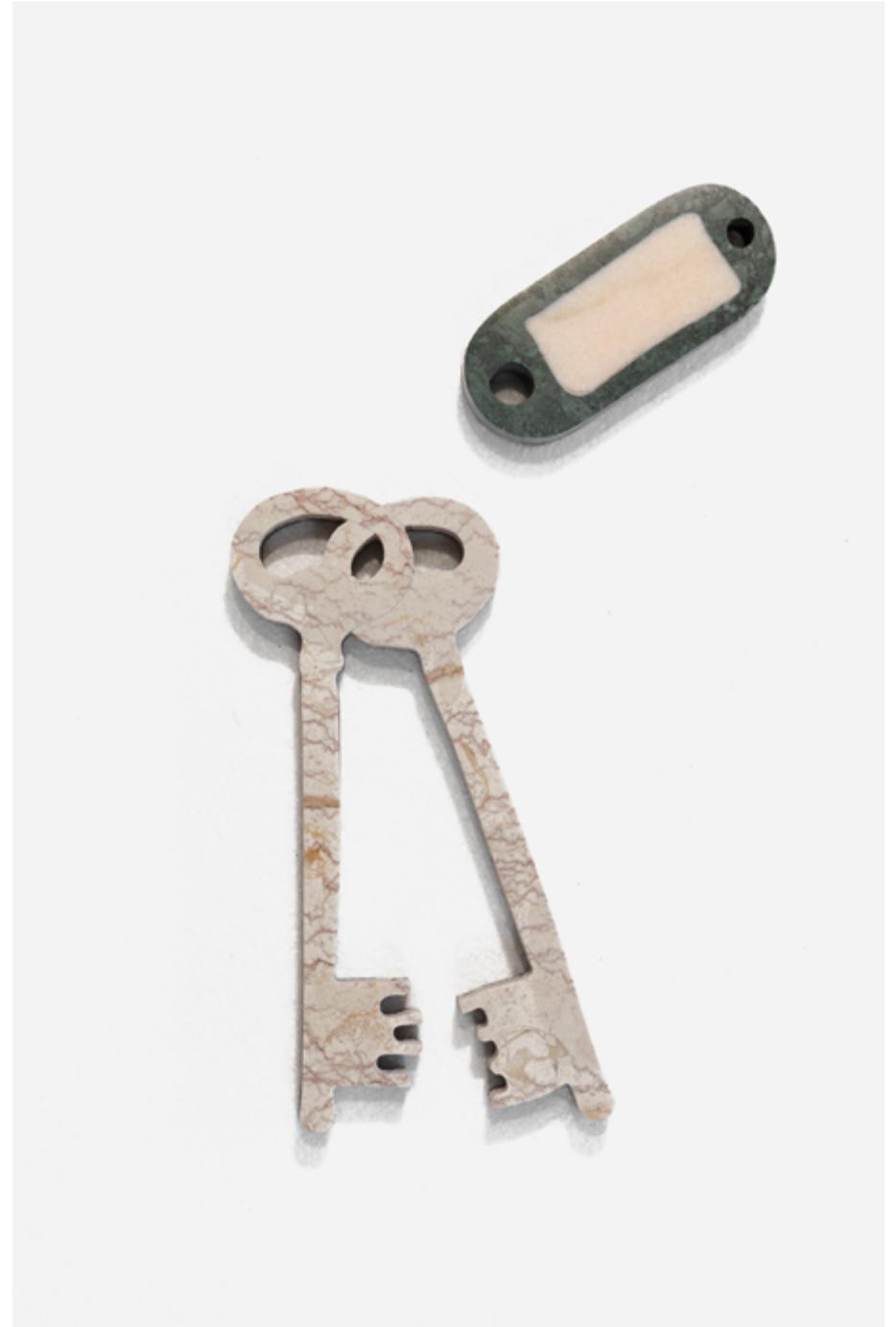
Le Banc, 2022, stone inlay, 52,5x59x3cm



Le tableau de Matisse, 2022, stone inlay, 23,5x27x3cm

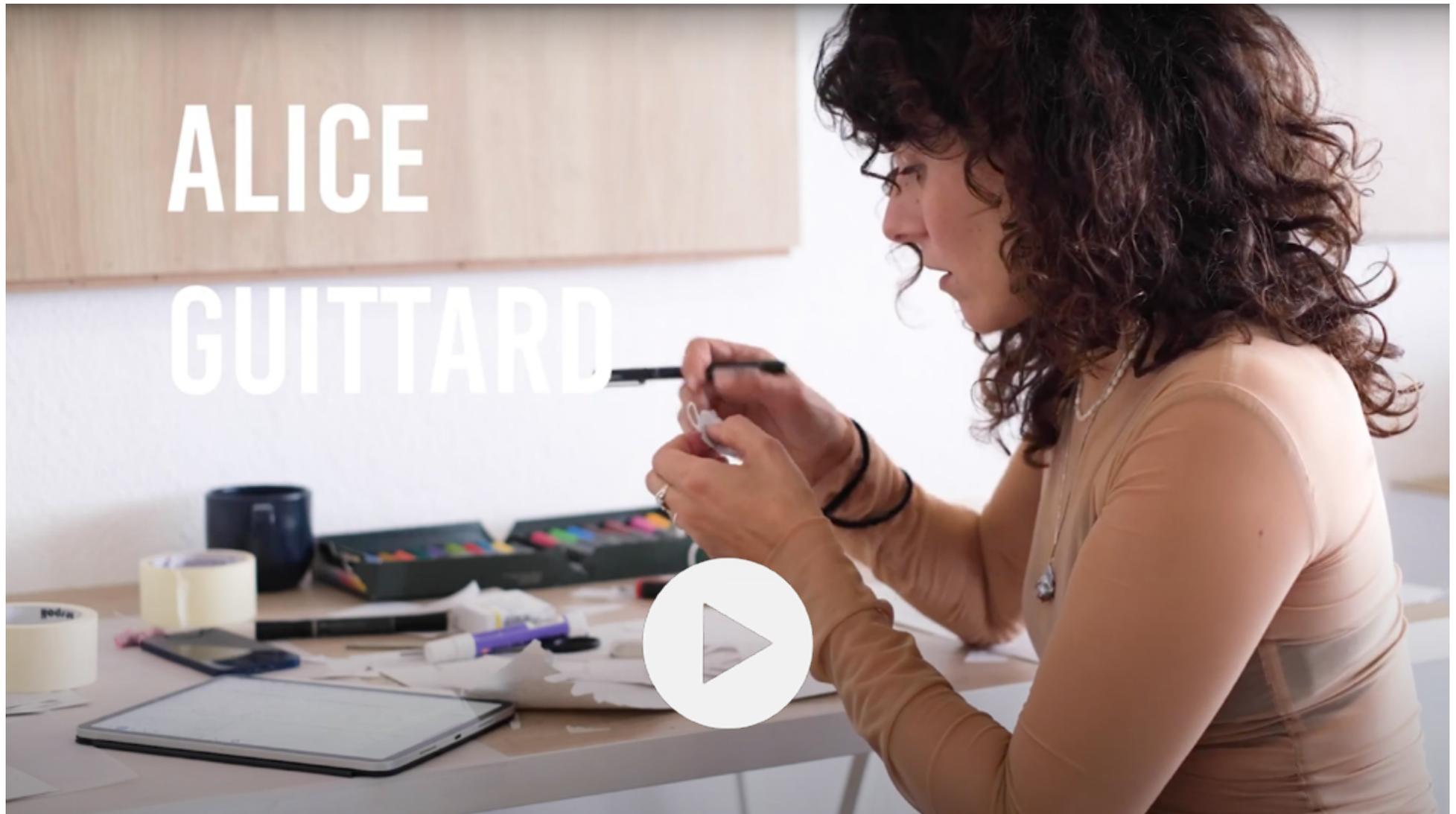


© Grégory Copitet



© Photo Documenta

Les clés, 2022, stone inlay, 27x19x3cm



**PORTRAIT VIDÉO DE 3'53" AU PORTUGAL EN OCTOBRE 2022
À L'OCCASION DE LA PRÉPARATION DE L'EXPOSITION *J'EMPORTERAIS LE FEU*
COMMANDE DE LA GALERIE DOUBLE V, PARIS**

[HTTPS://YOUTU.BE/1W_6SLF52FA](https://youtu.be/1W_6SLF52FA)

2022

1989-2015

LES LETTRES - ALLÉE JACQUES LALOË - IVRY-SUR-SEINE
INSTALLATION PERMANENTE

Le projet immobilier Les Lettres d'Ivry fait référence, à travers la conservation des arches en béton au passé industriel du site avec la présence marquante des usines SKF d'une part mais également à l'imprimerie du journal Le Monde qui, durant vingt-sept années, de 1989 à 2015, occupa le site.

Alice Guittard a souhaité rendre hommage à cette imprimerie en intégrant vingt-sept marqueteries de pierre représentant des Unes de presse avec un élément marquant par année. Abordant des sujets autant écologiques que politiques, culturels, scientifiques mais aussi sociaux et économiques, ces œuvres minérales représentant des mains qui ouvrent des journaux apparaissent comme les vestiges d'un temps où le papier régnait encore sur la diffusion de l'information et offre une parenthèse d'histoire aux passants.



Vue 3D du projet *Les Lettres*

Un immeuble, Une œuvre

Polycités
Linkcity
Nexity

AFL
ANMA Agence Nicolas Michelin
Tolila & Gilliland



© Alice Guittard

Installation de *2015* sur le site Les Lettres, Ivry-sur-Seine



- 1989 - LA CHUTE DU MUR DE BERLIN
- 1990 - LA LIBÉRATION DE NELSON MANDELA
- 1991 - LA DISPARITION DU CHANTEUR SERGE GAINSBOURG
- 1992 - LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE MAASTRICHT
- 1993 - LA PREMIÈRE JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU
- 1994 - LE TUNNEL SOUS LA MANCHE
- 1995 - L'INAUGURATION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
- 1996 - L'ENTRÉE D'ANDRÉ MALRAUX AU PANTHÉON
- 1997 - LA DISPARITION DE LA CHANTEUSE BARBARA
- 1998 - LA FRANCE REMPORTE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL
- 1999 - LA DERNIÈRE ÉCLIPSE TOTALE DU SIÈCLE ET DU MILLÉNAIRE
- 2000 - LE PASSAGE AVEC SUCCÈS DES SYSTÈMES INFORMATIQUES À L'AN 2000
- 2001 - LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE AU WORLD TRADE CENTER
- 2002 - L'EURO : MONNAIE UNIQUE DE L'UNION EUROPÉENNE
- 2003 - LA CANICULE EN FRANCE
- 2004 - LE LANCERMENT DU RÉSEAU SOCIAL FACEBOOK
- 2005 - LA DISPARITION DE L'ARTISTE CÉSAR
- 2006 - LA PREUVE DE L'EXISTENCE DE LA FANTOMATIQUE MATIÈRE NOIRE
- 2007 - L'APPARITION DU PREMIER SMARTPHONE
- 2008 - LA DISPARITION DE SŒUR EMMANUELLE
- 2009 - LA DISPARITION D'ALAIN BASHUNG
- 2010 - LE DÉBUT DU PRINTEMPS ARABE
- 2011 - LE SÉISME AU JAPON ET LA CATASTROPHE DE FUKUSHIMA
- 2012 - CURIOSITY SUR LA PLANÈTE MARS
- 2013 - LE MARIAGE POUR TOUS
- 2014 - L'ENLÈVEMENT DES LYCÉENNES DE CHIBOK AU NIGER
- 2015 - LES ATTENTATS CONTRE LE JOURNAL CHARLIE HEBDO

**L'INAUGURATION DE L'ALLÉE JACQUES LALOË
LE 24 SEPTEMBRE 2022
IVRY-SUR-SEINE, FRANCE**



1989 LA CHUTE DU MUR DE BERLIN



1991 LA DISPARITION DU CHANTEUR SERGE GAINSBORG



1994 LE TUNNEL SOUS LA MANCHE



1999 LA DERNIÈRE ÉCLIPSE TOTALE DU SIÈCLE ET DU MILLÉNAIRE



2005 LA DISPARITION DE L'ARTISTE CÉSAR



© Sarah Willmeroth



2008 LA DISPARITION DE SŒUR EMMANUELLE



2009 LA DISPARITION DU CHANTEUR ALAIN BASHUNG



2012 CURIOSITY SUR LA PLANÈTE MARS



2013 LE MARIAGE POUR TOUS



2015 LES ATTENTATS CONTRE LE JOURNAL CHARLIE HEBDO





PORTRAIT SILOUHETTE DANS VERSION FRANÇAISE - TV5 MONDE

INTERVIEW PAR KATHERINA MARX

INJAM / ÉTOILE NOIRE

[HTTPS://YOUTUBE.COM/CLIP/UGKXSVUS2CJBFHJB4_HOVQYR7V_L7NJOAJLZ](https://youtube.com/clip/UGKXSVUS2CJBFHJB4_HOVQYR7V_L7NJOAJLZ)

2022

DILEMA

ARCO LISBOA - A CORDORIA - PORTUGAL

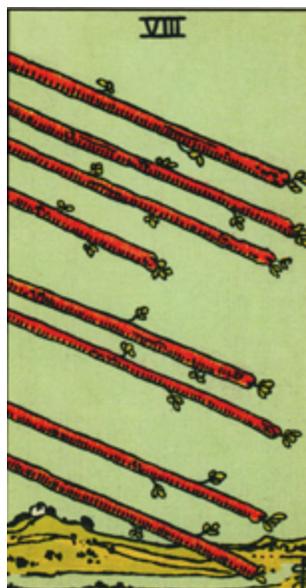
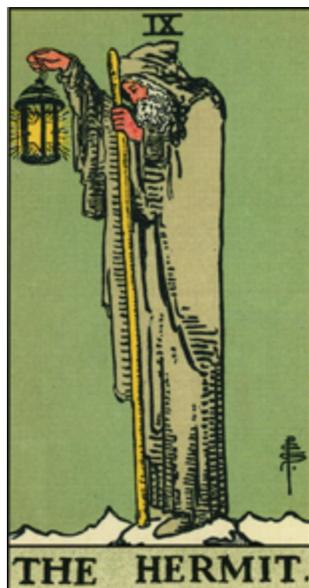
18 - 22 MAI 2022

Et si « tout » avait commencé en décembre 1968 ? Si l'inversement des chiffres de 68, qui correspond à l'année de naissance d'Alice, soit 1986, à Nice, n'était pas un hasard ? Si nos destins sont déjà tracés, est-il seulement possible de les contrarier ou de les désordonner ?

Alice Guittard aime les histoires personnelles, celles qui ne manquent jamais de livrer de précieux indices sur nos us et coutumes collectifs. Cet appétence pour le récit se retrouve dans les multiples références littéraires qui parcourent son oeuvre, (Ghérasim Luca, Jules Verne ou encore Albert Camus), mais également au travers de sa capacité à s'attacher à des territoires (*Vanda*, 2021), des objets (*Bols-seins*, 2019) ou des personnes (*Filature à la gondole*, 2019) dont elle décèle toujours la charge narrative. C'est pourquoi l'artiste a décidé de présenter dans le cadre de la foire ARCO-Lisbonne, cette petite photographie en noir et blanc, trouvée à Nice il y a plus de 15 ans et conservée depuis avec fétichisme. Ce portrait d'inconnu, exposé aux côtés de la série *DILEMA* (2022), nous interpelle : est-il le visage manquant des figures de marbre ? Est-il le double historique d'un amour présent ? Est-il porte bonheur, comme tous ceux vendus dans cette boutique ésotérique de Lisbonne où Alice vit désormais en partie ? Certainement est-il un peu tout cela à la fois, mais sa présence n'est pas fortuite et apparaît comme un véritable incipit à la série *DILEMA*.

Depuis 2016, Alice Guittard travaille le marbre et fait subir à ce matériau antique des transformations techniques aussi ambitieuses que particulièrement difficiles. Le titre de son premier solo show, *échec—plaisir*, dans cet ordre, (Galerie Double V, 2021, curateur: Thomas Havet), révélait d'ailleurs sa capacité à produire en réponse à des contraintes spécifiques. Les sept marqueteries de marbres de la série *DILEMA*, ont été produites au Portugal et réalisées à partir de dessins de l'artiste qui trouvent leur origine dans la lecture d'un tirage de tarot divinatoire qui lui a été faite. Elle retiendra l'idée selon laquelle un mouvement producteur/procréateur serait en route... Dilemme s'il en est pour une artiste femme.



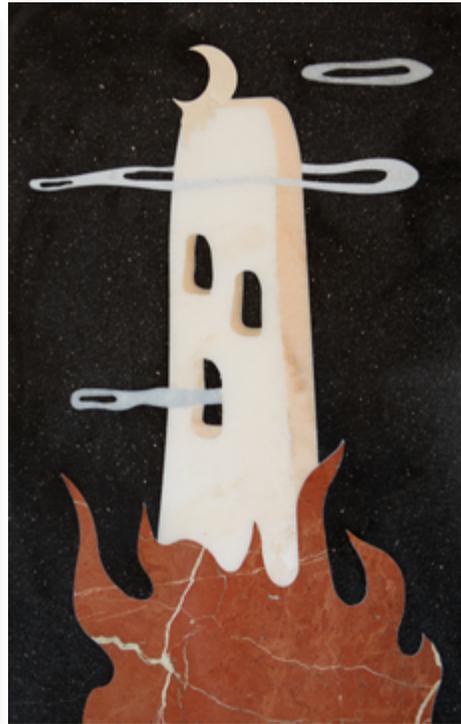


En réponse aux images du tarot traditionnel, Alice Guittard a donc décidé de créer sa propre iconographie ; et c'est ainsi que l'Hermite lâche sa lampe alors même qu'une lune molle vient se reprendre sur le sommet de La Maison Dieu... Avec ces nouvelles cartes, l'artiste affirme l'importance de la fuite, de l'erreur, du « en dehors », de l'incertain et du transitoire, le tout, assemblé dans le marbre. Autant d'idées qui jalonnent sa pratique et dont il émane un profond sentiment de liberté. C'est ce même déséquilibre qui transparait à travers son bougeoir en céramique, tortueux et à la limite du disfonctionnel, inspiré des cierges de prière fréquemment utilisés dans la ville de Fatima au Portugal. Enfin, la dernière oeuvre qui reprend un gimmick visuel cher à l'artiste, un corps féminin soulevant légèrement sa robe, apparait comme l'image même du dévoilement, une possible 23ème carte de tarot. Ces pièces semblent alors fonctionner comme des arcanes, affirmant autant qu'elles interrogent, reflétant autant qu'elles incarnent.

À la différence de sa pièce *Arnarstapi, la théorie de la perte* (2012) où elle partait explorer le centre d'un volcan en Islande, aujourd'hui Alice Guittard semble moins arpenter des terres lointaines que les espaces de nos croyances intimes et de nos espoirs déçus.

Alice avance, en pleine puissance, toujours en plein dilemme.

Margaux Bonopera



DILEMA, 2022

- The Fool, 2022, marbre & onyx, 45x70x2cm*
- Ace of Cups 2022, marbre, 45x70x2cm*
- II of Swords, 2022, marbre, 45x70x2cm*
- The Hermit, 2022, marbre & onyx, 45x70x2cm*
- The Tower, 2022, marbre, 45x70x2cm*
- VIII of Wands, 2022, marbre, 45x70x2cm*





The Fool, 2022, marbre & onyx, 45x70x2cm



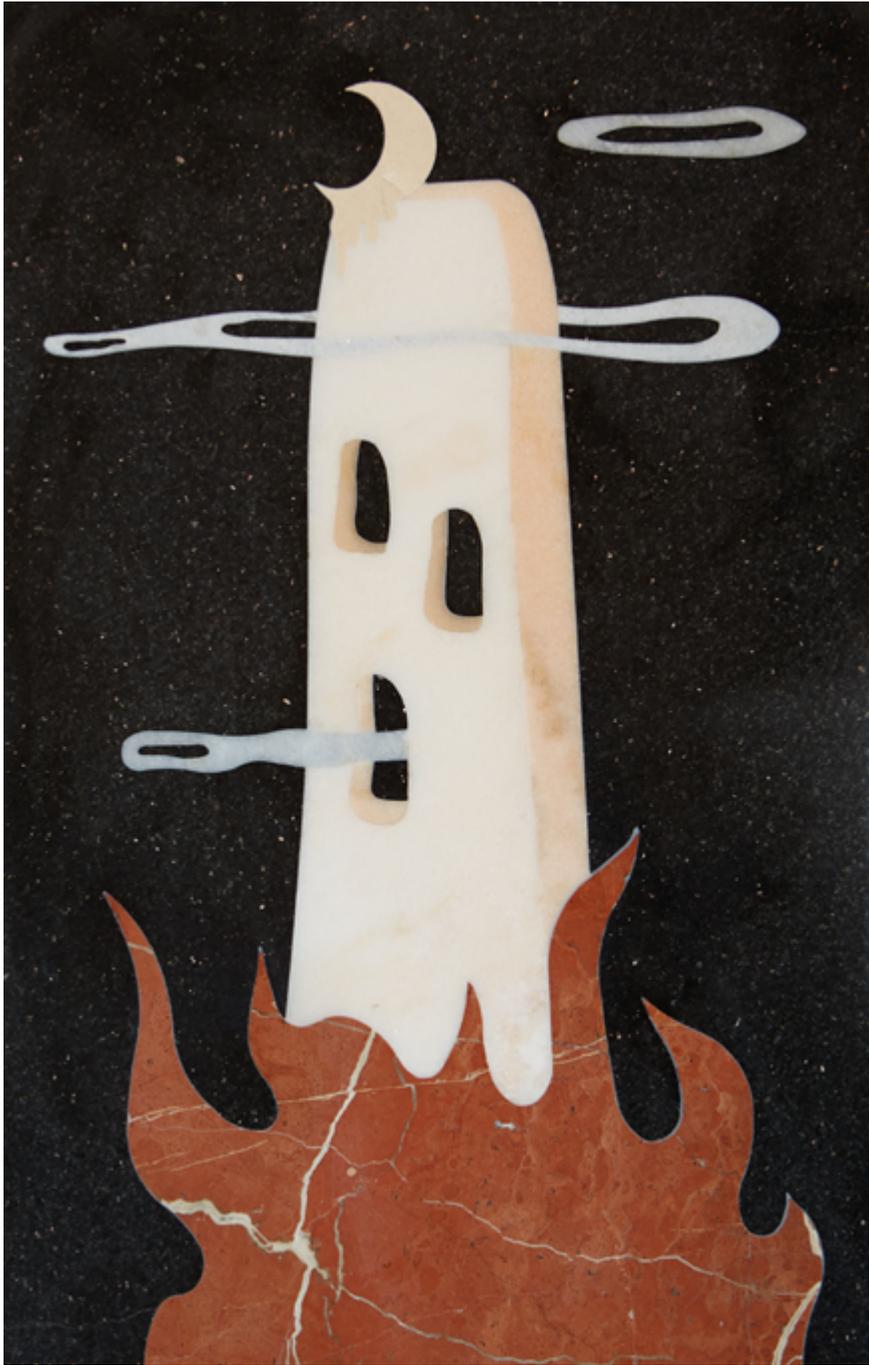
Ace of Cups 2022, marbre, 45x70x2cm



II of Swords, 2022, marbre, 45x70x2cm



The Hermit, 2022, marbre & onyx, 45x70x2cm



The Tower, 2022, marbre, 45x70x2cm



VIII of Wands, 2022, marbre, 45x70x2cm



The Star, 2022, marbre & onyx, 45x70x2cm



Nossa Senhora do Monte,
Lisbonne, Portugal

2021

VANDA

LA JUNQUEIRA - LISBONNE - PORTUGAL

10-16 DÉCEMBRE 2021

C'est cette orchidée aérienne découverte par le jésuite portugais Alvaro Semedo dans un Macao colonisé et déclinant. C'est cette jeune héroïne filmée toute une année par Pedro Costa dans sa chambre de Fontainhas, bidonville désormais rasé de la banlieue de Lisbonne.

C'est ce prénom rare (aucune Vanda n'est née au Portugal depuis des années), marqué par l'occupation et le désœuvrement, ou ce début de mot, vandale, du nom du peuple germain qui envahit la péninsule ibérique au Ve siècle, comme tautologisant l'acte même de mutiler une feuille d'agave, que découvre Alice Guittard dans le Parc des Nécessités lors de sa résidence à la Junqueira, à Lisbonne.

Elle s'emploie alors à recomposer, à retisser les trames défaites où se croisent l'abandon à feu doux dans lequel le parc se délite lentement et le geste furtif, abrasif, qu'on vole à l'autorité et au temps qui passe en incrustant sur la feuille la marque énigmatique - Vanda. L'exposition suit un double parcours, celui d'une Vanda fantasmée, réinventée en creux, et celui d'une artiste incarnée, Alice Guittard, inscrivant son propre chemin dans le Lisbonne d'un séjour éphémère qu'elle parsème généreusement de traces aléatoires.

L'enquête confine à la taxonomie.

Un relevé systématique, d'abord, des lettres, bribes, dates inscrites sur les végétaux. Frottée au crayon sur des feuilles de papier, à la manière des archéologues, elles composent sur les murs un panneau de connexions encore à établir, flottantes, renvoyant peut-être les unes aux autres - quelque chose les réunit sans doute.



Vanda, 2021, impression jet d'encre sur coton Hahnemüle 305g, 70x95cm



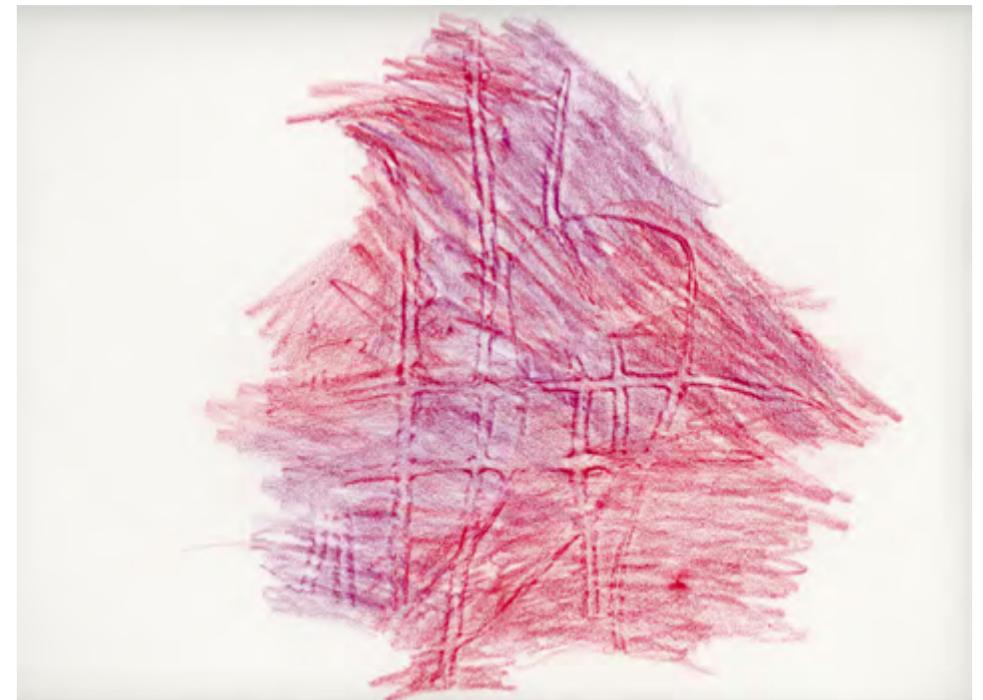
Cartao SIM (détail), 2021, impression jet d'encre sur coton, 60x82,5cm

La récolte des débris d'objets abandonnés dans le parc : un médaillon, des trombones, un élastique rompu, autant de déchets fétichisés car empreints d'une vie, d'une histoire, passées : chacun de ces dépôts est confié au parc et, dans le parc, à l'artiste qui prend à sa charge d'en conserver le souvenir.

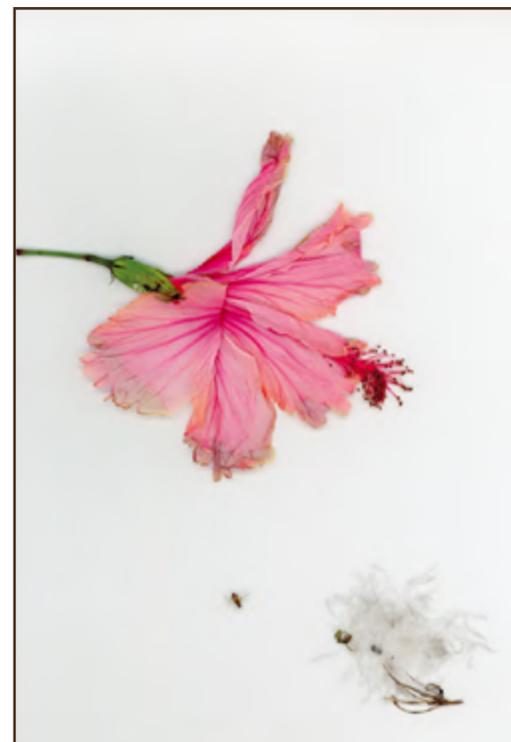
Un herbier, composé de fragments et de débris, feuilles mortes et fleurs coupées abreuvées d'eau le temps de l'exposition, glissant sur le même plan que les objets trouvés et hérissant les plaques de marbre d'une vie indomptable bien que déjà enfuie : le parc aussi veut sa postérité, puisque lui aussi ne durera pas vraiment.

À chacun sa place, bien rangé, dans l'atlas mémoriel qui doit garder en vie aussi longtemps que possible, ou fossiliser pour l'éternité, une collection d'indices inessentiels renvoyant à une inconnue jadis suffisamment aimée pour que son prénom reste encore aujourd'hui tricoté ostensiblement au sisal à moitié mort d'une agave négligée, dans le jardin de rois déchus.

Jean-Christophe Arcos



Sans titre, 2021, frottage sur papier, 15,5x21,5cm



Sans titre, 2021, tirage sur coton Hahnemüle 305g, 30x40cm





Vera, Ti amo, Vanda, Manuel, Amo a Carina, marqueterie de marbre, (6x) 30x40x2cm



Table de recherche, matériaux variés, 76x130x13,5cm
© Photo Documenta



© Photo Documenta



© Photo Documenta



Chave, Amor, Zé, marqueterie de marbre, (3x) 40x70x2cm



Lisboa, marqueterie de marbre, 43x90x1,5cm

© Photo Documenta



© Photo Documenta

2021



Scène de vie portugaise, 2021

Le verre d'eau, 2021, marqueterie de marbre, 60x40cm

La carafe, 2021, marqueterie de marbre, 60x40cm

Le cendrier, 2021, marqueterie de marbre, 60x40cm

Le torchon, 2021, marqueterie de marbre, 60x40cm

Le fromage, 2021, marqueterie de marbre, 60x40cm

Les cartes, 2021, marqueterie de marbre, 60x40cm



Scène de vie portugaise, 2021, marqueterie de marbre, (6x) 40x60cm



Vue de la foire Artissima à Turin en 2021

2021

EX-VOTOS

ART-O-RAMA - MARSEILLE - FRANCE

27 AOÛT - 15 SEPTEMBRE 2021

Réalisées spécialement pour la foire ART-O-RAMA qui a lieu fin de l'été à Marseille, ces nouvelles œuvres se lestent du cadre, cloisonnant jusqu'alors les sujets d'Alice Guittard en développant systématiquement un agencement de 6 vases. Ces vases, présents dans l'environnement quotidien de l'artiste durant sa dernière résidence au Portugal viennent ici servir de support pour accueillir différents objets incrustés.

Étape obligée dans le processus de marqueterie, l'extraction d'une portion choisie de matière assure une nouvelle autonomie tant de la représentation du sujet que de sa matérialité. Les sujets représentés ici existent par leurs qualités physiques devenant support à une série d'objets extraits du quotidien de l'artiste.

Fort des vertus du marbre, le travail d'Alice Guittard semble se tendre à la croisée de la peinture et de la sculpture car si c'est vrai qu'au temps d'« échec-plaisir », les œuvres exposées à la Double V Gallery nous renvoyaient vers des notions picturales, aujourd'hui elles regardent plus franchement vers le bas-relief.

Et si l'on se demande ce que font une broche, un gant ou encore un hachoir sur six agencements de six vases en marbre, il faudra se tourner vers la nature des ex-votos et comprendre ces objets comme figurés dans leur plus grande simplicité. Les objets sont là pour une raison qu'on ne peut qu'esquisser, qui dans la majorité des cas restera atteignable alors que l'histoire que l'on s'en fait nous appartiendra complètement.

Thomas Koenig



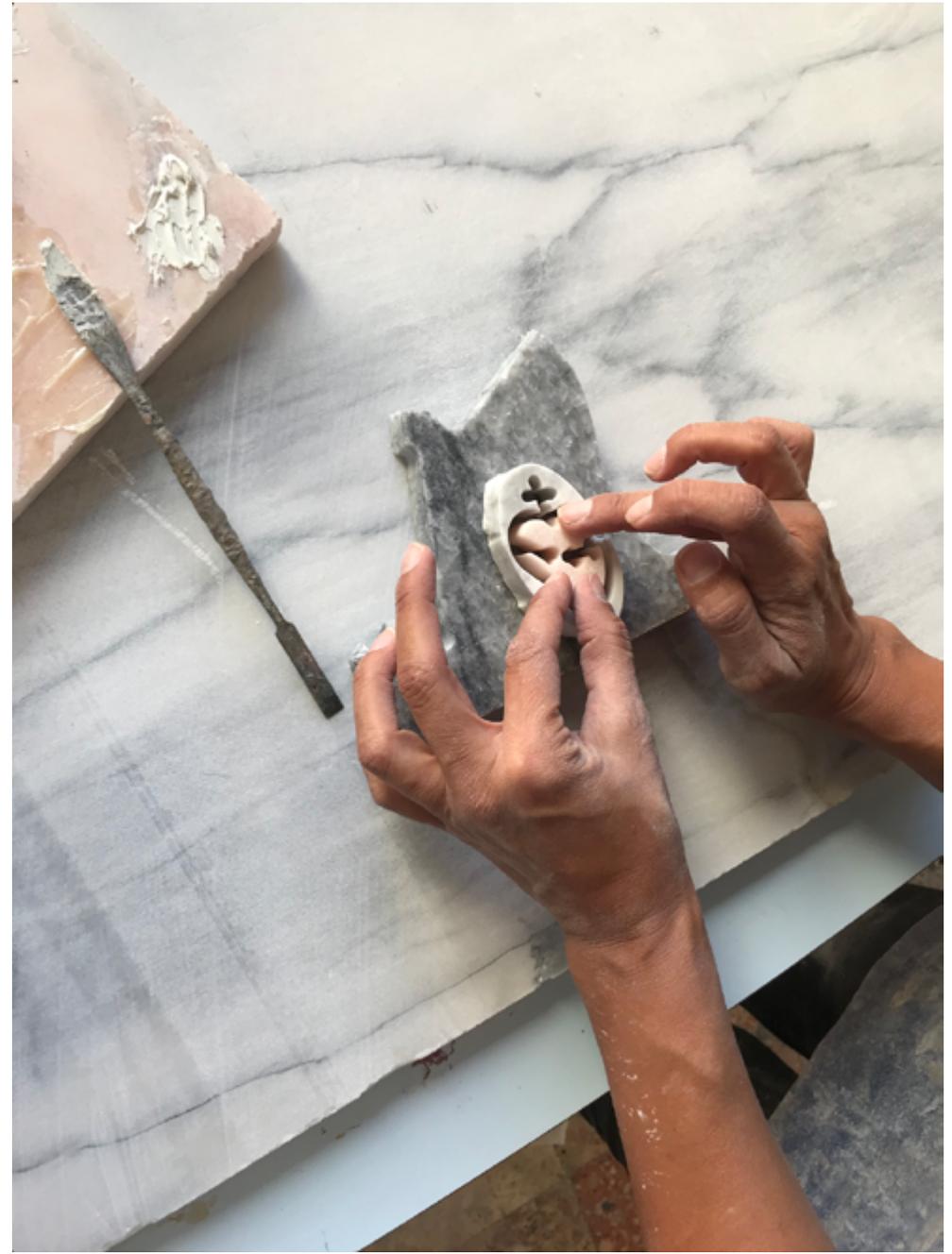
Les clés (détail), 2021, marqueterie de marbre, 61,5x92,5x2cm



Feira da Ladra, 2021, marqueterie de marbre et minéraux, 57,5x87,5x2cm



Les clés (détail), 2021, marqueterie de marbre, 61,5x92,5x2cm



Feira da Ladra (détail), 2021, marqueterie de marbre, 61,5x92,5x2cm



Le hachoir, 2021, marqueterie de marbre et minéraux, 57,5x87,5x2cm

2021

ÉCHEC—PLAISIR

DOUBLE V - MARSEILLE - FRANCE

23 MAI - 26 JUIN 2021

« **E**lles ne sont pas un couple de jumeaux passivement identiques. (...) La gauche, cette main qui désigne injustement le mauvais côté de la vie. (...) Construite comme l'autre, elle a les mêmes aptitudes, auxquelles elle renonce pour l'aider. (...) C'est un bonheur que nous n'ayons pas deux mains droites. (...) S'il en était autrement, nous serions submergés par un affreux excès de virtuosité. Nous aurions sans doute poussé à ses limites extrêmes l'art des jongleurs - et probablement rien de plus »

Inlassablement, l'une et l'autre s'attèlent à leur besogne. Comme un ballet que rien n'altère, séparées (reliées) tout au plus par un cadratin : échec — plaisir. Au singulier, comme deux êtres d'un couple inséparable. Aux veines des marbres répondent les lignes des mains, elles témoignent de nos vies antérieures, d'héritages lointains et de futurs à fabriquer ; autant d'échec hier que de plaisir demain.

Ensemble elles s'activent, à la façon florentine, dans une nouvelle dialectique, celle des yeux et des mains, du voir et du faire. Sélectionner dans le hasard de la beauté des pierres pour transcrire l'image décomposée. Alice Guittard, pour sa première exposition personnelle présente cinq nouvelles images en marqueterie de marbre, technique découverte lors de déambulations ottomanes. Cinq mises en scène de celles qui les ont façonnées : les mains, gauche et droite, qui tiennent, s'unissent, caressent, ou à travers lesquelles l'eau glisse. Instants figés en image, sublimés par la lumière, enfermés au cœur de la pierre. Pas dans la simplification, pas dans la perte, plutôt dans le souvenir précis.



Extrait de la vidéo *échec—plaisir* © Wip Art



Capote, 2021, marqueterie de marbre et onyx, 61x85cm

Ensemble elles imaginent, comme à lire dans les formes des nuages. L'imbrication de chacune des pierres est comparable au processus photographique. Tel le plaisir enfantin du carré et du cercle, il faut assembler, recomposer pour révéler les images. Ici égales à des tentations charnelles qui plus est à portée de mains. Prédatrices, ces pierres nous renvoient à l'absence, l'absence de mots. Ils sont avant ou après. Comme le minéral à l'eau et au feu ; dans le travail de Alice Guittard la littérature est tout à la fois préquel et séquelle. Une manière alléchée de toucher aux origines ou de frôler la mort.

À l'échec et au plaisir, l'éternité.

Thomas Havet



Les mains, 2021, marbre, 24x10x2cm

échec — plaisir

La personne que j'évoque ici avait une grande prédilection pour les chœurs et passait d'une partie à l'autre avec tant de chaleur et de conviction que nous avions le sentiment de les percevoir tous ensemble.

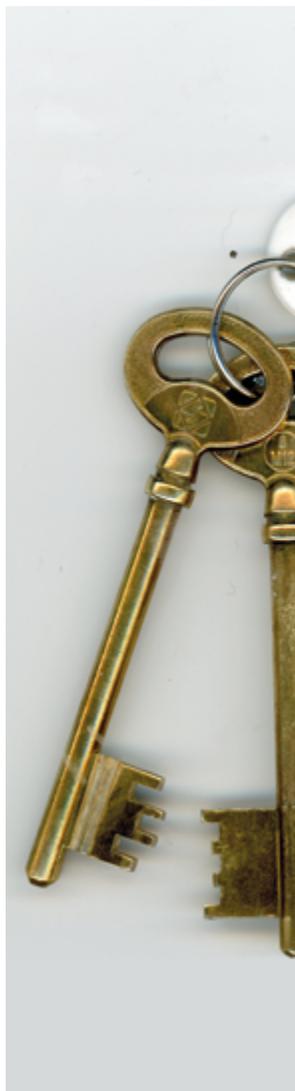
Elle était très sourcilleuse pour tout ce qui concernait la représentation. Nous savions qu'elle n'entendait rien abandonner au hasard et qu'elle réglait le moindre détail, les moindres artifices de la machinerie. Je suis pourtant bien sûre qu'elle était pleinement avec nous durant ces messes luxurieuses.

Son ombre, loin de nous renier, ne pouvait que nous chérir, nous insister, nous inspirer même — car, dès son entrée — nous étions délivrés de tout appareil terrestre.

La pureté de notre ferveur nous composait un univers au prix duquel toute réalité n'était qu'un édifice de mensonges. Il faut bien le reconnaître, son idéologie jouait un rôle considérable dans le succès de l'enivrement.

Partout la légende est confuse, entortillée, embrouillée, comme à plaisir, riche en épisodes déraisonnables qui supposent des retours continuels, des compléments d'explication et des commentaires inextricables.

(parce que) la richesse fera toujours le malheur du monde
(parce que) l'avenir est aux cœur purs
(parce qu') aucune vertu ne tient devant la passion d'amour
(parce que) le génie vit et prospère en dehors des règles



Les clés du G2, novembre 2019



échec—plaisir, poster A2 tiré en 100 exemplaires et disséminés autour de la galerie juste avant le vernissage



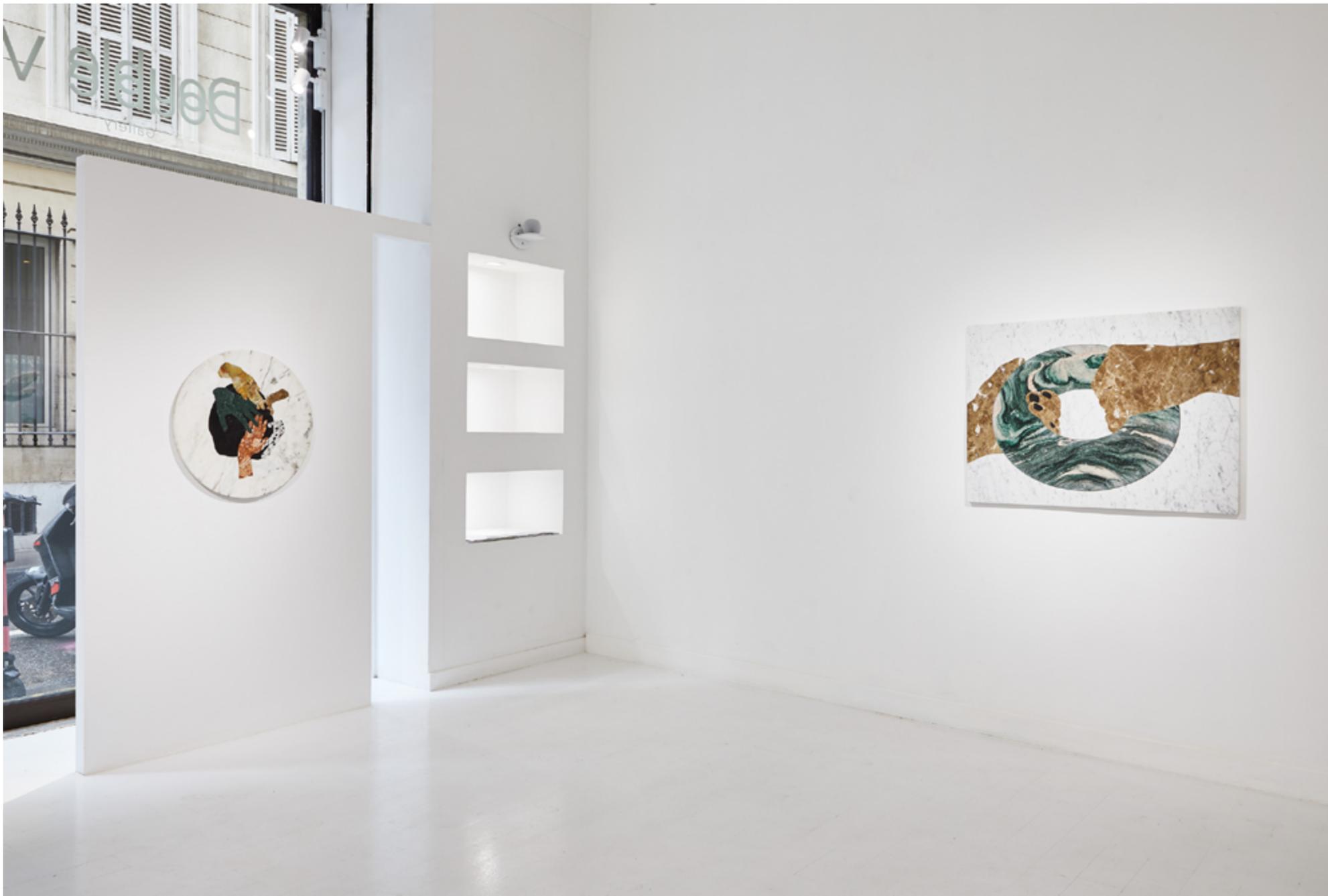
échec—plaisir, édition 20,5x28cm, 76 pages, tirée en 35 exemplaires



Slime, 2021, marqueterie de marbre et onyx, 69,5x64x2cm



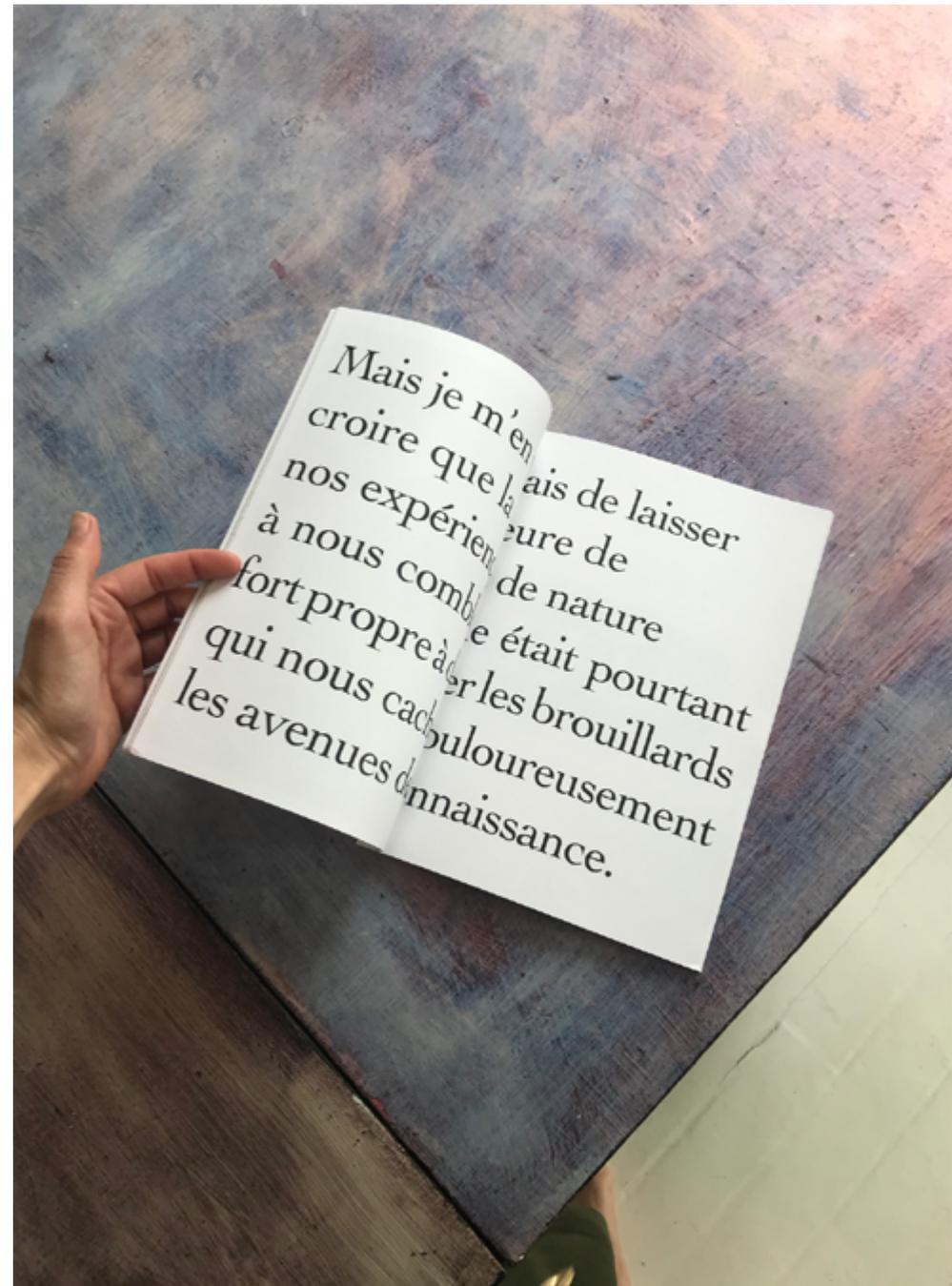
Deux mains, 2021, marqueterie de marbre, 102x74cm



Vue de l'exposition *échec—plaisir*, du 23 mai au 26 juin 2021, Galerie Double V, Marseille
Curator : Thomas Havet
© Jean-Christophe Lett



5 mains, 2021, marqueterie de marbre, diamètre 60cmx2cm



échec—plaisir, édition 20,5x28cm, 76 pages, tirée en 35 exemplaires



échec—plaisir, édition 20,5x28cm, 76 pages, tirée en 35 exemplaires



échec—plaisir, édition 20,5x28cm, 76 pages, tirée en 35 exemplaires



© Projets - WIP ART

PORTRAIT VIDÉO DE 3'10" DANS L'ATELIER À VITRY-SUR-SEINE EN AVRIL 2021
À L'OCCASION DE LA PRÉPARATION DE L'EXPOSITION *ÉCHEC—PLAISIR*
COMMANDE DE LA GALERIE DOUBLE V, MARSEILLE

[HTTPS://WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=VLRPHNUEXNC](https://www.youtube.com/watch?v=VLRPHNUEXNC)

2018

LA LIBERTÉ DANS LA CONTRAINTE

ISTANBUL - PARIS

Ce qui m'intéresse dans ce projet de marqueterie, c'est avant tout de laisser la part belle au choix des marbres et des morceaux choisis qui font que, d'une certaine façon, je ne contrôle pas totalement l'esthétique finale de l'oeuvre.

J'ai commencé à travailler la marqueterie en mars 2018 lors de mon arrivée en Turquie, après avoir dû détruire ma chimie photo en douane à Istanbul. Lors de mes longues promenades dans les palais turcs j'ai noté que ceux-ci étaient composés de nombreuses marqueteries. Je me suis donc formée avec un marbrier afin de continuer à travailler l'image et la pierre.

À la page suivante, nous pouvons observer que dans ce procédé de production en série la forme reste la même mais le choix des matériaux permet d'obtenir une copie totalement différente du premier exemplaire.



Lisa 1, 2018, marqueterie de marbre, 67x48x2cm



Lisa 2, 2018, marqueterie de marbre, 67x48x2cm



Lisa 3, 2021, marqueterie de marbre, 50x37x2cm
Commande Emerige dans le cadre d' *Un immeuble, une œuvre*



Lisa 4, 2022, marqueterie de marbre, 46,5x65x2cm



Lisa 5, 2022, marqueterie de marbre, 50x37x2cm



Lisa 6, 2021, marqueterie de marbre, 50x70x2cm



Lisa 7, 2022, marqueterie de marbre, 50x70x2cm



La jambe, 2021, marqueterie de marbre, 55x38x2cm
Commande Emerige dans le cadre d' *Un immeuble, une œuvre*



Eugène, 2022, marqueterie de marbre, 50x70x2cm



Alice Guittard
1986-2022
Paris - Nice

www.aliceguittard.com